**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 27 (1882)
**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Bibliographie

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

avoir soutenu le feu pendant quelques minutes seulement, et cela aussi rapidement qu'il en était sorti. Les 8 autres bataillons ne bougèrent pas. Les Egyptiens perdirent à cette occasion 3 tués et 13 blessés. Suleyman-Pacha, qui remplaça Mehemet-Ali au commandement de l'armée turque, peu de jours après, ne voulut pas se servir du concours des troupes égyptiennes et les envoya à Varna, où elles ne bougèrent plus de toute la campagne.

La marine égyptienne se compose actuellement, — non compris les anciens vaisseaux à voiles qui sont assez nombreux, — de 1 vaisseau de ligne, 2 frégates, 3 corvettes et 4 avisos. Alexandrie qui sert de station à la flotte est très bien fortifiée ; les ouvrages sont en bon état et bien armés.

---

# BIBLIOGRAPHIE

*Gli ostacoli naturali e la fortificazione. (Les obstacles naturels et la fortification), par Antonio Araldi, major-général.* 1 brochure in-8 de 106 pages. Rome, Voghera C., 1882.

Cette brochure, extraite de l'excellente *Rivista militare italiana* de Rome, méritait à tous égards un surcroit de publicité ; elle pourra être d'un grand prix aux militaires qui, en divers pays, se préoccupent des complexes problèmes soulevés par les questions si controversées de fortification. Ces questions là, on le sait de reste, ont comme la plupart de celles du domaine technique certains côtés contagieux. Il suffit qu'une puissance de quelque renom belliqueux s'accorde l'avantage vrai ou prétendu d'innovations particulières ou de compléments exceptionnels en fait de matériel, d'effectif, d'organisation, d'armement, de moyens de défense ou d'attaque quelconques, pour que ses parties plus ou moins adverses en perspective se croient tenues, sans trop d'examens minutieux, d'en faire autant et même un peu plus pour être sûres de ne point rester en arrière. Et dans le doute au lieu de s'abstenir, on double la dose. Ainsi voit-on la plupart des Etats européens hérisser leurs zones frontières de forts et de barricades de toute sorte, simplement parce que l'un d'entr'eux, sous l'empire de circonstances très spéciales, aura voulu ressusciter ce système de barrière qu'on croyait définitivement mort avec Louis XIV et Vauban. Opposer murailles à murailles semble redevenir le premier besoin de guerre de nos jours.

Le travail de M. le général Araldi a pour but de réagir contre cet engouement et de montrer que, surtout avec le puissant armement actuel de l'artillerie des derniers modèles, les obstacles naturels doi-

vent entrer en sérieuse ligne de compte. Commandant de la subdivision et de la place forte de Mantoue, en Lombardie, l'auteur est assurément bien placé pour parler d'un tel sujet. Non seulement les marais et inondations tels que ceux qui couvrent cette importante position et qui l'ont fait jouer un rôle si décisif dans toutes les guerres de la Haute-Italie, ont attiré ses observations, mais encore et surtout les chaînes de montagne du Tyrol dont Mantoue et Vérône forment comme les clefs de rez-de-chaussée, et en général toutes les frontières montagneuses de l'Italie, dans lesquelles rentrent aussi celles de la Suisse.

A ce dernier titre la brochure de l'honorable général italien nous intéresse doublement. Nous croyons donc utile de l'analyser avec quelques détails.

Elle se divise en trois chapitres lesquels se subdivisent eux-mêmes en un certain nombre de paragraphes, le tout plutôt juxtaposé que rigidement coordonné.

Le § 3 du premier chapitre classe les obstacles naturels en :

Obstacles aquatiques ;

Obstacles montueux ;

Obstacles atmosphériques d'insalubrité.

Nous ne nous occuperons, comme il convient à des montagnards, que de ceux de la 2me catégorie.

Le chapitre des obstacles montueux comprend 24 paragraphes.

Dans le 1er l'auteur, traitant des prérogatives principales et des défauts de ce genre d'obstacles, montre qu'ils sont le plus puissant auxiliaire de la fortification quand ils sont habilement utilisés, mais que les positions qu'on établit sur les sommités ont ordinairement le défaut d'être vues de très loin et de ne pas voir tous leurs abords.

Les paragraphes de 2 à 8 discutent les barrages de vallée, soit contre l'amont soit contre l'aval, ainsi que les défenses de flanc qui, aujourd'hui, leur sont plus nécessaires que jamais, et les conditions fondamentales des forts dit d'arrêt. Les §§ 9 et 10 présentent un parallèle entre le système des défenses périphériques et celui des défenses concentrées.

Le beau rôle y est attribué aux premières, en les limitant, il est vrai, aux localités très spéciales de la frontière italienne, comme celle dès Lessini au nord de Vérône, de la Corne d'Acquiglio au mont des Troix-Croix, soit sur un développement de 15 à 20 kilomètres, pour lequel un millier d'hommes au plus suffirait. Mais en appliquant à l'Italie entière et à tout pays en général le même système d'avoir de 20 à 30 hommes de garnison de forts par mètre courant de fronitère, on arriverait évidemment à un chiffre si excessif de troupes de cordon, qu'il ne resterait plus ni soutien ni réserve pour parer au cas où la ligne frontière viendrait à être percée. Il faut reconnaître d'ailleurs que l'auteur, dans son exposé de la défense concentrée, ne la sépare pas

totalement de la périphérique. Et en effet, les deux doivent se lier, se compléter et non s'exclure. L'obligation de choisir d'une manière absolue l'un ou l'autre se présenterait rarement ; mais en ce cas, nous demanderions à l'honorable auteur la permission de ne point nous ranger à ses avis en ce qui concerne le mode de défense de la Haute-Italie. Si l'on ne peut tenir également bien tous les cols des vallées débouchant dans la plaine du Pô, il vaudra mieux se garder une forte masse au centre, non certes pour l'y laisser en défensive, mais pour la jeter sur l'une ou l'autre des colonnes ennemies avant sa jonction avec les colonnes voisines.

Dans les paragraphes suivants sont examinées les diverses questions se rattachant aux frontières traversant les vallées et les gorges, aux têtes et aux barrages des grandes vallées, avec des exemples empruntés à la topographie de l'Italie. Un fort intéressant exposé est celui des §§ 21 et 22 sur les « formes spéciales montueuses les plus favorables à la défense », aussi avec exemples géographiques.

Les conclusions de l'auteur méritent d'être citées plus en détail. Nous en traduirons textuellement quelques extraits :

« En conclusion, les barrages sur le parcours des vallées contre une armée qui les descendent ne sont plus admissibles avec l'artillerie actuelle, si la défense ne peut commencer à l'origine même de la vallée.

» A l'exception du fort du Bard, qu'on pourrait encore conserver avec avantage en le modifiant et complétant, tous les autres, y compris ceux d'Exilles, Fenestrelle, Vinadio, ne peuvent plus remplir leur but ; ils doivent être remplacés par des défenses à l'origine des vallées, et rester seulement comme positions de réserve des postes avancés...

» Par contre, les barrages de vallées contre des colonnes ascendantes peuvent nous être utiles.

» En résumé, ne pas profiter autant que possible, pour une défense longue et efficace, des dons précieux que la nature a faits à l'Italie par la chaîne des Alpes qui l'entoure, serait une très-grave faute.

» Des forts en maçonnerie dans les montagnes sont un anachronisme qui n'a plus aucune excuse, même en dehors des frais et soins extraordinaires de construction qu'ils nécessitent.

» Les barrages à travers les grandes vallées en plaine revêtent nécessairement le caractère des vastes régions fortifiées, dans lesquelles tous les genres d'obstacles doivent être appelés à seconder la fortification. »

Quant à l'armement des forts d'arrêt l'auteur recommande d'y faire entrer un certain nombre de mitrailleuses à grande portée, et à cette occasion il ouvre une discussion sur ces nouveaux engins qui a sa place naturelle ici.

« Cette arme, dit le général Araldi, n'est pas assez connue et ap-

préciée. C'est à peine si l'on consent à lui assigner la défense des caponnières des fossés. Or c'est là le minimum de son emploi rationnel.

» La portée de la mitrailleuse employée jusqu'à présent ne dépassait guère 3 kilomètres, soit à peu près la portée totale du fusil italien Vetterli. Mais en montant cette mitrailleuse sur de plus solides affûts, le recul devient minime et la précision de son tir à des distances connues devient très grande.

» Or depuis les expériences de Meppen, exécutées par Krupp avec des projectiles de 4 calibres de longueur et avec des résultats merveilleux, nul ne niera que ces projectiles ne puissent être encore allongés jusqu'à 5 calibres et atteindre alors une portée de 7 à 8 kilomètres avec un tir très précis contre des buts fixes.

» L'obstiné et absurde préjugé qui a régné jusqu'à présent contre l'allongement des projectiles et qui a produit tant d'énormes dépenses et d'exagérations dans les artilleries des grandes puissances, a été complétement détruit par ces expériences de Meppen. Mais il aurait pu l'être plus tôt si les gens studieux et intéressés en la matière s'étaient fait, sans amour-propre, ce simple raisonnement ci : Les projectiles les plus puissants de l'antiquité étaient certainement les javelots, lesquels avaient naturellement 40 à 50 calibres de longueur, et qui, bien que lancés par des moyens assez imparfaits, cheminaient constamment dans l'air la pointe en avant. Or pourquoi craindre que des projectiles de 4 à 5 calibres seulement de longueur, lancés avec toute la précision possible, doivent nécessairement basculer et donner des résultats de tir beaucoup moins exacts que des projectiles plus courts? Il faudrait, pour cela, que les lois de la physique, comme celles de la nature et de la résistance de l'air ne soient plus les mêmes aujourd'hui que dans les temps anciens!

» Pour en revenir aux mitrailleuses on sait qu'elles sont tombées dans le discrédit et presque dans l'abandon depuis leur apparition dans la guerre franco-germanique de 1870-1871. Mais leur échec est dû à ce qu'on a voulu les appliquer à la guerre de campagne, où la mobilité des objectifs et l'incertitude des distances offraient des difficultés insurmontables, au lieu de les faire fonctionner, ainsi qu'on le fit dans la guerre de Sécession américaine, comme petites pièces de position ou anciens fusils de rempart pour de grandes distances bien mesurées d'avance. On a ainsi méconnu l'élément principal de leur efficacité.

» En position et surtout pour les forts de montagne, la mitrailleuse peut devenir le meilleur des engins.

» De tous les modèles que j'ai vus le plus avantageux est celui exposé par la marine royale italienne à la dernière exposition de Milan. Il porte 32 canons du calibre de 10,4$^{mm}$, comme celui de notre fusil d'infanterie Vetterli, avec la même cartouche métallique. Un tel mo-

dèle est suffisant pour la marine, qui n'en peut faire usage qu'à courtes distances et sans grande précision de tir vu le mouvement du navire. Pour l'armement d'ouvrages sur terre il faudrait augmenter sa puissance en portant à 40 ou 48 le nombre des canons, et en renforçant son affût et sa charge, de manière à obtenir une portée de 7 à 8 kilomètres, ce qui n'est point impossible. »

Après cette digression, qui tenait à cœur à l'auteur parce qu'il l'estimait, non sans raison, utile à la discussion des nouveaux moyens de défense de son pays, il examine les autres obstacles naturels à employer et termine en recommandant aux amateurs de fortifications l'étude des divers auxiliaires que la nature offre si abondamment à la solution des problèmes en cours.

A notre tour, nous ne pouvons que recommander à la sérieuse attention des intéressés les thèses soulevées par l'honorable et savant commandant de la division de Mantoue.

---

*Vie de Garibaldi*, par *Joseph Guerzoni*, 2 vol. in-16 avec cartes.

Ces deux volumes de grande actualité doivent paraître prochainement à l'imprimerie G. Barbera, à Rome. Ils comprendront les chapitres indiqués ci-après, dont les titres offrent à eux seuls un vif attrait.

*Tome premier* (1807-1859).

Chapitre I. De la naissance, à Nice, au premier exil 1807—1836).
» II Du Rio Grande du Sud à Montevideo (1842—1848).
» III. De Montevideo au retour en Italie (1842—1848).
» IV. De Nice à Morazzone (1848).
» V. Rome (1849).
» VI. De Rome au second exil (1849—1854).
» VII. De Varese à la Cattolica (1859).

*Tome second.*

Chapitre VIII. De Marsala au Phare (1860).
» IX. Du Phare au Volturne (1860).
» X. De Caprera à Aspromonte (1861—1862).
» IX. De Londres à Bezzecca (1863—1866).
» XII. De Mentana à Dijon (1867—1871).
» XIII. Dernières années.
» XIV. Epilogue. — Le héros et le capitaine. — Le patriote et le politique. — L'évrivain. — L'homme privé. — L'homme.

Nul doute qu'un ouvrage qui réunit tant de matières d'un si haut intérêt et qui est, dit-on, écrit de main de maître, ne trouve un accueil empressé dans toutes les classes de lecteurs.

---

*The Peninsula Mc Clellan's campaign of 1862* (La campagne de Mc Clellan dans la Péninsule en 1862), par le général Alex. S. Webb, président du collège de la ville de New-York, ancien chef d'état-major d'artillerie, ancien commandant de la 2e division du second corps d'armée, ancien chef d'état-major de l'armée du Potomac. New-York 1881. Charles Scribner's Sons. 1 vol. de 230 pages, avec 8 cartes.

Ce volume fait partie d'une nouvelle et considérable collection de publications militaires sur la guerre civile des Etats-Unis (Sécession), venant s'ajouter aux collections bien connues des « Rebellion Records, » des « Joint committe on the conduct of the war » des quatre « Years » de Pollard et tant d'autres plus ou moins importantes, publiées soit dans les Etats du Nord, soit dans ceux du Sud.

La collection dont l'ouvrage du général Webb est l'un des fragments est intitulée « Campaigns of the civil War. » Elle a déjà 8 volumes sur le chantier, qui seront suivis de quelques-uns d'appendices.

Le 1er, par M. J.-G. Nicolay, ancien secrétaire particulier du président Lincoln, et plus tard consul général en France, traite de « l'ouverture de la rébellion » jusqu'à la première bataille de Bull-Run ou Manassas.

Le 2e, par le général Force, de Cincinnati, décrit les événements dans l'ouest dès l'été 1861 au mois de mai 1882, comprenant entre autres la prise des forts Henry et Donelson, les batailles de Shilo et de Corinthe, sous le titre « Du fort Henry à Corinthe. »

Le 3e est celui du général Webb, dont nous parlons aujourd'hui.

Le 4e tome, par M. J.-C. Ropes, du Massachussets, fait l'historique de « l'armée du général Pope, » c'est-à-dire des événements de la Shenandoah et de ceux qui précédèrent immédiatement le rappel du général Mc Clellan au commandement en chef, en septembre 1862.

Le 5e, par le général Francis Winthrop Palfrey, raconte les batailles de « Antietam et Frederiksburg. »

Le 6e, par le général Doubleday, commandant du 5e corps d'armée aux journées sanglantes de Gettysburg, décrit les batailles de « Chancellorsville et Gettysburg. »

Le 7e, par le général Cist, ramène le lecteur dans l'ouest, à « l'armée de Cumberland » dès sa formation jusqu'à la fin des affaires de Chattanooga, en novembre 1863.

Le 8e, « le Missisipi, » parle des nombreux combats dont ce fleuve et ses proches abords furent le théâtre.

Les 9e et 10e, par le général Cox, ancien gouverneur de l'Ohio et ministre de l'Intérieur des Etats-Unis, commandant le 23e corps pendant les opérations à travers les Carolines, traitent de « la campagne d'Atlanta et de la marche vers la mer, » c'est-à-dire des opérations

grandioses de Sherman jusqu'à la reddition de Johnston, et de celles de l'armée Thomas dans le Tennessee.

Enfin le 11e, le dernier de ceux déjà annoncés, a pour auteur le général Humphrey, chef d'état-major de l'armée du Potomac en 1863-1864, commandant du second corps d'armée en 1864-1865, et dernièrement chef du génie de l'armée des Etats-Unis. Il résume « les campagnes de Grant en Virginie. »

Par les seuls titres énumérés ci-dessus, on voit les soins diligents qui sont voués par les éditeurs à leur grande et louable entreprise. Chaque période des événements de cette terrible guerre y est traitée par des experts d'un mérite reconnu, joignant à la qualité de témoins oculaires parfaitement renseignés, celle de juges impartiaux, éclairés et consciencieux.

Le volume du général Webb, que nous avons reçu naguère et dont nous désirons entretenir plus particulièrement nos lecteurs, ne sera pas l'un des moins remarqués de la collection. Il s'occupe de la partie de ces événements qui est la plus connue en Europe et qui est aussi la plus populaire et la plus instructive à beaucoup d'égards, sinon la plus brillante par ses résultats, c'est-à-dire de la première entreprise sérieuse de la part du gouvernement fédéral contre les rebelles du Sud.

Jusqu'à l'entrée en campagne de l'armée créée et commandée par le général Mac Clellan, la lutte n'avait pas fourni, à proprement parler, des opérations régulières sur terre.

De braves bandes de volontaires plus ou moins bien enregimentés s'étaient vivement lancées en avant ; mais elles avaient bientôt dû reconnaître que la vaillance et l'énergie ne sont pas tout en campagne, ne sont même que fort peu de chose sans l'organisation qui doit prévoir et savoir comment les diverses forces vives naturelles seront formées, administrées et dirigées.

Cette période comprend donc des enseignements de plusieurs genres et tous d'une haute importance. Ils sont développés de main de maître par le général Webb, qui a collaboré lui-même à toutes les parties de la tâche qui incombait à l'état-major, dont il était un des membres les plus actifs et les plus distingués.

Avec son premier chapitre, complété de deux appendices, documents précieux, nous assistons aux travaux de formation et d'organisation d'une grande armée régulière, merveilleuse improvisation d'une force de cinq superbes corps d'armée à 3 ou 4 divisions chacun, dont les Etats-Unis seuls étaient capables. Ce chapitre est d'un haut intérêt ; mais quelques détails de plus, notamment sur la création du matériel, n'auraient point été superflus.

Le second chapitre : « Plans de campagne » est une conférence de stratégie pratique qui peut avoir sa valeur comparative sur tout autre théâtre de guerre et qu'on peut, pour cela, recommander aux

méditations des hommes d'Etat et des états-majors de tous pays. Si maints bons esprits en sont encore, malheureusement, à penser que la stratégie n'est qu'une sorte de science mystique et oiseuse, méritant d'être proscrite des enseignements militaires ordinaires en temps de paix, il n'en est pas moins vrai qu'en temps de guerre, ou seulement de pressentiments ou de préliminaires de guerre, et cela surtout dans les Républiques, comme aux Etats-Unis et en Suisse notamment, tout le monde fait de la stratégie. Elle devient la science la plus à la mode, courant les rues et les cafés comme les salons, les cabinets et les clubs. Seulement, au lieu de faire de la bonne stratégie, on en fait alors de la mauvaise ou de l'empirique, que le moindre incident perce à jour. La trop ardente stratégie des clubs conduisit la première armée fédérale aux déroutes du Bull-run comme celle trop défiante du gouvernement procura les déceptions du Chickahominy.

Le chapitre du général Webb, dans lequel sont discutés les divers projets pour l'entrée en campagne de 1862, montre non seulement l'importance d'un bon choix d'opérations, mais encore l'importance de l'accord qui doit régner entre le gouvernement et les chefs militaires sur tous les détails d'exécution du projet choisi. C'est pour avoir méconnu cette vérité, cent fois démontrée, que l'armée du général Mac Clellan échoua dans sa campagne de la péninsule d'Yorktown et s'y serait engloutie en entier sans les prodiges de valeur et d'énergie dont elle fit preuve pendant la bataille des Sept-Jours pour se procurer l'appui de la flotille du James River.

Le gouvernement, une fois le gros de l'armée embarqué pour sa nouvelle base de Fort-Monroe, avait cru devoir détourner de leur destination les troupes du premier corps d'armée, Mac Dowell, qui avait la tâche décisive de concourir par terre à la prise d'Yorktown, le premier obstacle qu'avait à surmonter l'armée dans sa marche de Monroe sur Richmond. Le siège en règle qu'il fallut faire de cette place arrêta la rapide offensive projetée et en déjoua tous les secrets ; les défenseurs de Richmond eurent tout le temps d'effectuer des concentrations de forces qui firent manquer l'attaque des fédéraux.

Tout cela est exposé clairement et succinctement dans les chapitres 3 à 8 de l'ouvrage du général Webb, qui, en négligeant les détails secondaires, précise avec sûreté les traits principaux des opérations et sait rendre à chaque participant marquant la justice qui lui est due.

Ça et là, il redresse aussi des erreurs qui ont pris cours sur de faux renseignements et il rétablit l'histoire dans sa scrupuleuse vérité. Notons, par exemple, la rectification de l'information suivant laquelle le général Magruder, commandant de la place confédérée de Yorktown, aurait reçu de ses chefs de Richmond l'ordre d'abandonner sa forte position ; information qui a trouvé crédit jus-

que dans l'admirable ouvrage du comte de Paris. « Je ne trouve, dit l'auteur, dans une note spéciale (page 48), aucune confirmation de cette assertion, et l'on doit au contraire inférer de ce qu'ont dit Davis et Johnston, ainsi que Magruder lui-même dans son rapport, que les Confédérés se proposaient de disputer chaque pouce de terrain de la Péninsule, car le maintien de la position de Norfolk en dépendait. »

Nul doute que le livre du général Webb ne contribue pour une bonne part au succès de la belle publication de MM. Scribner et que celle-ci ne prenne place dans toutes les bibliothèques qui voudront posséder un sûr exposé des événements militaires de la grande guerre civile américaine.

---

*Carte de la frontière nord-est de France.* — D'après la carte du génie, par un ancien élève de l'Ecole polytechnique. Paris 1882. Baudoin et Cᵉ, successeurs de J. Dumaine,

Messieurs les éditeurs susmentionnés ont envoyé à la rédaction de divers journaux militaires un exemplaire de cette carte.

» Cette attention nous a étonnés, dit la *France Militaire*, parce que la maison Baudoin ne nous communique d'habitude aucune de ses publications, ce qui, d'ailleurs, ne nous empêche pas d'en parler avec éloge lorsqu'elles le méritent. En ces matières, l'impartialité est notre règle; nous n'avons qu'une devise : renseigner exactement nos lecteurs sur la valeur des instruments d'étude qu'on leur offre.

A ce titre, nous leur recommandons bien volontiers la nouvelle carte de la frontière nord-est, et nous félicitons l'auteur, un ancien élève de l'école polytechnique, du travail qu'il vient de livrer au public.

Sa carte est une belle chromo-lithographie, à l'échelle de 1/864,000ᵉ. Comme ensemble, elle rappelle la nouvelle carte du génie, à l'échelle de 1/500,000; mais elle est infiniment moins chargée, ce qui la rend très lisible.

Les chemins de fer sont en noir, avec pointillé indiquant si la voie est simple ou double; les routes sont en bistre, les eaux en bleu, les forêts en vert, les montagnes en teintes bistrées, les écritures en noir et les fortifications en rouge : le tout net, clair, précis et complet.

Le terrain représenté s'étend : au nord, jusqu'à Anvers, à l'est, jusqu'à Francfort et Carlsruhe; au sud, jusqu'à la ligne Lomont-Besançon-Dijon-Sancerre; à l'ouest, jusqu'à Orléans-Rambouillet-Abbeville et Calais.

Sur la carte même est imprimée une notice faisant connaître l'organisation stratégique de la défense des frontières N.-N. E.

Les camps retranchés sont figurés avec tous leurs forts, ceux qui existent déjà et ceux qui ne sont encore que projetés. On a indiqué

les noms des forts chaque fois que cela était possible sans trop surcharger la carte.

En somme, beau et bon travail, recommandable à tous égards. »

La rédaction de la *Revue militaire suisse* se fera un plaisir de mettre un exemplaire de cette intéressante carte à la disposition de ses camarades qui voudraient la consuiter. *Réd.*

---

**Les menées de M. de Bismarck en Orient**, par F. Bianconi et Ph. Guillon — Paris. Auguste Ghio, éditeur. Un volume in-8°. Prix : 3 fr., *franco.*

« Au lendemain des graves évènements d'Alexandrie, ce volume qui révèle les secrets de la diplomatie, met à nu tous les mystères des cabinets européens, dévoile les agissements obscurs et mystérieux des hommes d'Etat orientaux, expose la politique du chancelier de fer dans un style clair, précis sans ambage et fait toucher du doigt le but qu'il poursuit depuis longtemps, fait l'effet d'un obus qui éclate au milieu de la sécurité et de la quiétude générale.

» Ce volume est plus qu'un succès, plus qu'un scandale, il est le cri patriotique jeté par des hommes courageux dont l'un surtout, M. Bianconi, a été mêlé à tous les évènements qui se sont produits en Orient ; il est le *qui vive* de la sentinelle perdue qui sauve l'armée en appelant aux armes ! *(Les journaux militaires français.)*

---

# CORRESPONDANCE

A propos de la mort du général Garibaldi et des divers récits de sa carrière un de nos anciens et distingués officiers supérieurs nous prie de ne pas oublier la part légitime qui doit revenir, dans ces événements, à nos compatriotes jadis au service des Etats de l'Italie. Il nous prie entr'autres de reproduire la citation ci-après d'un journal de notre ville, ce que nous faisons avec grand plaisir :

« Quant à la conquête des deux Siciles, l'audace héroïque des mille » et de leur chef, ne perd rien de son mérite par le fait que, à leur » insu [1], la porte qu'ils entreprenaient d'enfoncer était à moitié ou- » verte. Les manœuvres diplomatiques et autres, qu'on ne connaîtra » jamais peut-être entièrement, qui privèrent les Bourbons de Naples » de leurs régiments suisses, avaient d'avance aplani les voies. Quoi- » que l'esprit des corps ne fût plus le même, est-il douteux qu'une

[1] « Peut-être » ajoute en parenthèse notre honorable correspondant.